

Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur

Lectures : Mc 11, 1-10 ; Is 50, 4-7 ; Php 2, 6-11 ; Mc 14, 1 – 15, 47

Chers Frères et Sœurs, en ce dimanche des Rameaux, l'Église nous fait entrer dans la semaine sainte, la grande semaine, celle où nous célébrons le mystère de notre salut. La liturgie ne joue pas sur le suspense. Dès aujourd'hui, elle nous a fait entendre le dénouement : la passion et la mort du Seigneur. Mais plus que cela, la liturgie nous donne des clés de lecture des événements que nous allons vivre au cours de cette semaine. Elle nous donne des indices qui nous permettront de la célébrer de façon fructueuse et féconde.

En effet, en ce dimanche des rameaux, nous sommes placés à la croisée des chemins. Nous pouvons choisir de vivre cette semaine sainte en dilettantes, sans nous laisser vraiment toucher par ce que nous allons célébrer, en restant comme à l'extérieur du mystère. Mais nous pouvons aussi choisir d'entrer de plain-pied dans le mystère, nous pouvons choisir de laisser la liturgie nous rendre vraiment contemporains des mystères que nous allons célébrer. Non pas comme le seraient des touristes, mais bien au contraire comme le seraient de véritables disciples du Christ, qui veulent suivre leur maître au plus près, qui ne veulent pas l'abandonner dans ses épreuves mais veulent au contraire bénéficier au maximum de leur puissance de salut, sans laisser perdre leurs fruits de grâce.

Le secret qui va nous permettre de vivre pleinement la semaine sainte, c'est l'accueil des événements disposés par la divine Providence. Nous ne les comprenons pas toujours. Parfois le Seigneur semble brouiller les pistes avec un malin plaisir. Et pourtant, tous les événements sont entre ses mains. Il nous guide, nous fait grandir, nous éduque peu à peu à travers eux. Ils nous paraissent incompréhensibles, irrationnels, et pourtant la sagesse du Seigneur et son amour les ont disposés pour nous, pour notre progrès, pour nous conduire au bonheur du Ciel.

Cette sagesse, cet amour du Seigneur qui disposent toutes choses pour notre bien, en dépit des apparences, nous les voyons se déployer tout au long de la passion de Jésus. Ainsi, alors qu'il reçoit l'hommage des habitants de Jérusalem, il s'agit de la manifestation de l'identité royale de Jésus. Jésus accomplit les Écritures : « Ne crains pas, fille de Sion. Voici ton roi qui vient, assis sur le petit d'une ânesse » [cf. Za 9, 9 ; Jn 12, 15]. Jésus accomplit ce qui avait été disposé de toute éternité par la Providence divine. Et pourtant ses disciples ne le comprennent pas. Saint Jean nous dit en effet : « Cela, ses disciples ne le comprirent pas sur le moment ; mais, quand Jésus fut glorifié, ils se rappelèrent que l'Écriture disait cela de lui : c'était bien ce qu'on lui avait fait » [Jn 12, 16].

C'est encore ce qui se passe lorsqu'une femme brise un flacon d'albâtre et verse sur la tête de Jésus le parfum très pur et de grande valeur qu'il contenait. Les disciples ne comprennent pas ce qui se passe : ils s'indignent et se mettent à rudoyer la femme. Jésus, lui, est admiratif et donne le sens de ce geste : « Il est beau, le geste qu'elle a fait envers moi. D'avance elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement ».

Mais c'est surtout le mystère de la passion de Jésus, la croix, qui est un scandale pour les disciples. Malgré leurs promesses de fidélité, tous fuient. Pierre lui-même, qui avait dit : « Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas », déclare maintenant : « Je ne connais pas cet homme dont vous parlez ». Saint Pierre ne comprend pas, et finalement il perd tous ses moyens, la question d'une servante suffit à faire disparaître sa belle détermination.

Ne nous étonnons donc pas si nous ne comprenons pas ce qui se passe autour de nous, si les événements nous paraissent déroutants, si nous nous sentons perdus et décontenancés. Les disciples qui ont vécu avec Jésus, ses apôtres, saint Pierre lui-même, sont passés par les mêmes épreuves.

Cependant, ne demeurons pas dans ce trouble. Il nous faut vivre le mystère pascal comme les disciples l'ont vécu. Ou mieux, il faut le vivre comme le centurion romain qui se trouvait au pied de la croix. Lui, le païen, le bourreau, en voyant comment Jésus a expiré, déclare : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ». Pour lui, la croix est devenue une lumière. Pierre a dû attendre le matin de Pâques pour croire ; le centurion, lui, a cru alors que Jésus était encore sur la croix.

Sachons, comme le centurion, reconnaître la main du Dieu Tout-Puissant, du Dieu qui nous aime et qui nous sauve, dans la faiblesse et l'échec apparent. C'est ainsi que nous vivrons en vérité cette semaine sainte. Et c'est aussi ainsi que, comme Pierre, nous ferons l'expérience, au matin de Pâques, de la miséricorde du Seigneur et de sa victoire sur la mort.